

Dimanche 23 octobre 2022 : Luc 18, 9-14 (autre lecture : Siracide 35, 15-22)

La prière : accepter son insignifiance devant Dieu

Le chapitre 18 de Luc nous parle de la prière... de sa difficulté, de ses risques... Déjà, pour les premiers chrétiens, la prière n'était pas chose facile, c'est pourquoi, quand les disciples voient Jésus en prière, ils lui demandent un enseignement, une méthode pour bien prier et Jésus enseigne chez Luc une version très condensée du Notre Père... La parabole qui précède notre texte d'aujourd'hui traite aussi **du problème du découragement dans la prière**, Jésus insiste **sur la persévérance et la confiance en un Dieu qui se préoccupe de ses enfants**. C'est la **parabole de la veuve insistante** qu'a commentée Evelyne dimanche dernier.

Cette question **de la difficulté de la prière est encore très présente de nos jours**, non seulement pour les personnes extérieures à la foi et à l'Eglise, mais aussi pour les croyants. **Nous ne sommes guère différents des premiers disciples qui aimeraient avoir des « techniques » de prière, de méditation**. La prolifération des livres qui proposent de telles méthodes montrent que nous avons de la peine à simplement nous placer devant Dieu, tels que nous sommes, avec nos questions, nos difficultés, nos joies, nos angoisses pour recevoir de Lui des forces nouvelles. **Nous nous faisons un monde de la prière, nous nous représentons la méditation comme un exercice compliqué, nous aimerions tellement réussir notre vie spirituelle que nous risquons très vite de nous décourager !** Nous ne sommes pas à la hauteur, mieux vaut abandonner tout de suite ! Je suis toujours étonné dans mes visites d'entendre des personnes très croyantes me dire : **« Je ne sais pas prier » !** Comme si c'était une langue étrangère à apprendre ou un art compliqué à exercer et non l'attitude toute simple de toute mon existence devant Dieu ! La simple présence à Dieu !

Au cœur de cette difficulté, il y a la plupart du temps **la question : « Qui suis-je pour pouvoir oser me présenter devant Dieu ? Lui faire part de mes problèmes, lui demander quelque chose ? »** La difficulté à prier vient d'un **sentiment d'indignité** devant un Dieu qu'on imagine comme une sorte de monarque devant qui il faudrait se présenter selon un protocole très rigide et codifié... **On se méprend alors sur Dieu et sur soi-même, avec le risque d'abandonner toute vie de prière et alors de s'éloigner de ce qui peut nourrir notre vie de foi...** Dans les Psaumes, il est souvent affirmé que la **prière du juste est entendue et exaucée par Dieu**. C'est en fait **une magnifique promesse**, une consolation dans les épreuves, un encouragement à toujours s'adresser à Dieu avec insistance... mais nous risquons de **transformer cette promesse en malédiction** en nous demandant si vraiment nous sommes assez justes pour oser prier, et si au fond, le non-exaucement apparent de nos prières ne venaient pas de notre « injustice » ! Il est terrible de transformer ainsi une promesse en menace, une bénédiction en malédiction, d'où la question importante : **« Qui est juste aux yeux de Dieu ? »** « Qui a le droit de se présenter devant Dieu ? »...Y aurait-il des conditions à accomplir avant de prier ? C'est à ces questions que répond cette parabole de Jésus, du pharisien et du publicain de manière toujours étonnante et paradoxale ... pour montrer **que le jugement de Dieu est bien différent de nos appréciations spontanées**.

Deux hommes donc, **l'irréprochable et le paria, le religieux soucieux de la Loi et le hors-la-Loi** qui se rendent au Temple pour prier, pour se placer devant Dieu, pour exposer leur vie à Sa Présence... Or **le pharisien**, avec son sentiment de justice, semble prendre toute la place et utiliser Dieu comme un simple miroir de sa perfection : **il se regarde prier comme il se contemple dans ses bonnes œuvres**, il se « fait mousser » devant Dieu, il est très satisfait de lui-même... Le texte de Luc rend quasiment visible **cette excroissance de l'ego religieux du pharisien** : Il se tient debout, au centre, il prend toute la place, il accumule les « je » dans sa prière, le texte grec joue avec les pronoms réfléchis : lit : « Il se tient debout pour lui-même » ou « il se prie à lui-même »... Cette attitude ne peut que l'amener à une comparaison avec autrui : **« Merci de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes »**, voilà le

résumé de sa prière ! Le pharisien est en fait **terriblement narcissique**, pour prendre un terme moderne, il s'exhibe et n'existe qu'en fonction du regard approbateur des autres ou de lui sur sa personne. Pauvre pharisien qui cherche à se faire valoir devant Dieu en énumérant ses mérites et qui ainsi s'illusionne totalement sur Dieu, sur lui-même et sur les autres qu'il ne peut que mépriser ! **Le pharisien en fait met sa confiance en lui-mêmeet n'attend rien de Dieu, si ce n'est son approbation et ses félicitations !**

Tout autre est la prière du publicain, lui se tient à distance, n'ose même pas lever le regard vers le ciel, se frappe la poitrine en disant « **O Dieu, aie pitié de moi le pécheur** »... Il ne peut mettre sa confiance en lui car **il est misérable** (aux yeux de la société, de la morale, de la religion...et à ses propres yeux)... **Il est à nu devant Dieu, il reconnaît simplement sa misère, son néant, son insignifiance, mais sans non plus se complaire dans sa misère et s'étaler avec complaisance sur ses fautes...** Il en appelle simplement à Dieu, à Sa grâce, pour rétablir la relation. Sa prière pourrait être celle du Psaume 130 que nous avons entendu dans notre confession des péchés : « **Du plus profond de mon abîme intérieur, je crie vers toi Seigneur** ». **C'est une attitude d'humilité qui est le contraire du narcissisme du pharisien !** Il est au plus bas, au ras du sol, de l'humus...et c'est en regardant avec lucidité sa réalité qu'il s'adresse à Dieu !

Alors qui est juste aux yeux de Dieu ? Celui qui se croit juste et qui compte sur ses mérites ? Ou celui qui n'a rien à faire valoir que sa sincérité et qui attend tout de la grâce ? Luc nous affirme que c'est bien le publicain qui est « justifié » par Dieu, justement parce qu'il n'a pas cherché à se justifier lui-même !

Voilà qui devrait nous encourager à prier, à ne pas chercher des exploits dans la prière, mais à nous présenter simplement tels que nous sommes devant Dieu. Le moine cistercien Thomas Merton écrit dans un petit livre sur la prière : « *Notre prière doit commencer par une prise de conscience de notre néant et de notre impuissance en la présence de Dieu. Ce n'est pas là une expérience décourageante. Au contraire, elle est profondément paisible car elle nous met en contact direct avec la source de toute joie et de toute vie.* »

Attention toutefois à ne pas transformer l'humilité, cette simple reconnaissance de nous-mêmes, en humiliation, en dépréciation de soi. Cela a été un risque d'une forme de piété chrétienne qui a pu conduire au mépris de soi-même. Le philosophe Jung disait qu'il pouvait y avoir aussi une forme de narcissisme et de complaisance de soi-même dans « l'humilité », si l'on a trop le regard fixé sur soi au lieu de regarder à Dieu ! **L'Évangile nous invite plutôt à nous préoccuper de nous-mêmes pour nous centrer en Dieu, ce** qui nous permet de ne pas chercher à nous faire valoir aux yeux des autres et à nous valoriser, mais ni à nous déprécier et nous mépriser, mais à être en toute simplicité tels que nous sommes pour nous présenter devant Dieu et recevoir sa grâce.

Dans son magnifique cantique « Gott ist gegenwärtig » qui évoque cette attitude de simple présence à Dieu, Testeegen écrit : « **Comme les tendres fleurs docilement s'épanouissent et se tiennent tranquilles au soleil, que je puisse saisir tes rayons avec autant de tranquillité et de joie et te laisser agir !** »

Michel Cornuz